

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers /
Couverture de couleur

Covers damaged /
Couverture endommagée

Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Cover title missing /
Le titre de couverture manque

Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur

Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur

Bound with other material /
Relié avec d'autres documents

Only edition available /
Seule édition disponible

Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

Additional comments /
Commentaires supplémentaires: Pagination continue.

Coloured pages / Pages de couleur

Pages damaged / Pages endommagées

Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Pages detached / Pages détachées

Showthrough / Transparence

Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

LE MONDE ILLUSTRÉ

1ère année, No 38.—Samedi, 24 janvier 1883
Bureaux : 30, rue St-Gabriel, Montréal.

LE No. 5 CENTS.

ABONNEMENTS :
Six mois : \$1.50. — Un an : \$3.00.



PREMIÈRE LEÇON.

LE MONDE ILLUSTRÉ.

Montréal, 24 janvier 1885

SOMMAIRE

TEXTE : Notre nouveau feuilleton.—Entre-nous, par Léon Ledieu.—Monsieur On, par Carlos.—Léon XIII.—Poésie : Les neiges, par Armand Sylvestre.—Aux mariés.—Primes du mois de décembre : Liste des gagnants.—La Chambre No. 7 (suite), par Raoul de Navery.—Les Juifs en Palestine.—L'alphabet français.—Un conseil par semaine.—Récitations en famille : Enigme, charade et rébus.—Variétés.—Primes du *Monde Illustré*.

GRAVURES : Première leçon.—Jeanne d'Arc : Les deux saintes ; Jeanne suspend son armure en ex-voto aux murs de l'abbaye.—Gravure du feuilleton.—Rébus.

NOTRE NOUVEAU FEUILLETON

LE MONDE ILLUSTRÉ commencera, le 31 courant, un nouveau feuilleton de Xavier de Montépin, **LA PORTEUSE DE PAIN**, magnifiquement illustré par les premiers dessinateurs de Paris.

Ce feuilleton est le plus émouvant qui ait été publié depuis nombre d'années, et nous garantissons à nos lecteurs que tout ce que nous publierons sera strictement moral.

LE MONDE ILLUSTRÉ tient à conserver sa bonne réputation.

ENTRE-NOUS

Le dernier écho des hourrahs enthousiastes du banquet du Windsor a rebondi sur le dernier rocher voisin de la première vague de l'Atlantique et du Pacifique, et le reflux, l'emportant de mer en mer, en a transmis le dernier soupir aux bords aimés de la vieille Europe et sur les rives enlormies de l'antique Asie, berceau du monde.

La fête était donnée en l'honneur d'un vieux chef politique, blanchi sous le harnais, qui avait fait ses preuves et exposé pendant quarante ans sa poitrine au feu des batailles parlementaires.

Jeunes et vieux lui ont fait une réception splendide, admirable, digne des victoires qu'il a remportées.

La poudre et l'esprit lançaient leurs plus riches feux d'artifice ; c'était une illumination, un éblouissement ; tout le ciel politique était en feu.

On célébrait le quarantième anniversaire de l'entrée dans la vie publique de sir John-A. Macdonald, premier ministre du gouvernement fédéral.

Le nom de sir John était partout, sur les insignes, sur les murs, sur les banderolles, sur les drapeaux, sur les lèvres et sur les poitrines...

Et le dernier flot mourant sur les rivages de l'Atlantique et du Pacifique, est allé rebondir sur les bords aimés de la vieille Europe et sur les rives endormies de l'antique Asie, en murmurant le nom de... Champleau !

* * *

Un nom canadien, un nom de patriote, un nom français !
Bravo !...

Ah ! qu'il s'agisse de politique ou non, qu'on agite la question de parti bleu ou rouge, que l'on combatte pour le drapeau du libre échange ou pour celui de la protection, qu'importe ! Ce qui doit nous occuper et nous intéresser avant tout, c'est le rayon qui jaillit de la race française et c'est la lumière qu'elle projette sur les nationalités qui la combattent et veulent l'absorber dans une lutte sans espoir.

Sans espoir, je le répète, sans espoir pour ses adversaires, car nous grandissons et gagnons du terrain tous les jours.

Dans cette magnifique joute de l'éloquence, qui a eu lieu au banquet de sir John, c'est un Canadien qui a emporté la palme, et c'est au milieu des bravos qu'Anglais, Écossais et Irlandais l'ont proclamé le premier orateur du pays.

L'hon. M. Champleau a bien mérité de la patrie française du nouveau-monde !

* * *

Voici donc un Canadien qui fait honneur à notre

race, un Canadien dont amis et ennemis politiques sont fiers avec raison, et qui a été acclamé par nos compatriotes d'origine étrangère.

Voilà où en est arrivé le chef ; voyons maintenant ce que font les soldats.

Il y a quelques jours l'hon. M. Champleau disait au premier ministre :

“ Sir John, votre vieille garde vous est fidèle ; vos bataillons vous sont dévoués, les conscrits sont serrés dans les rangs. Pas de reproches, pas de murmures, pas de préférences ; tout pour le drapeau, tout pour la cause, tout pour la victoire.

“ Pas de félons, pas de traîtres parmi nous ; pas de voix dissidentes dans ce grand concert d'estime et de fidélité.

“ Que dirait un général à des soldats qui voudraient s'enrôler sous sa bannière à condition de pouvoir tirer sur ses lieutenants ? ”

Ces paroles admirables et vigoureuses s'adressaient à un chef politique et n'ont qu'une signification politique, mais je vous prie, effacez le nom de sir John, remplacez-le par le mot PATRIE, et voyez quelle grandeur et quel sentiment sublime en rayonnent aussitôt.

Prononcer de tels mots au milieu d'une assemblée de Canadiens réunis pour faire de l'Association St-Jean-Baptiste une œuvre forte et durable, faire ainsi appel à tout ce que le cœur renferme de noble et de bon, cela ne doit-il pas suffire pour faire taire les haines, apaiser les discordes, oublier les querelles personnelles pour ne se souvenir que du drapeau et du pays.

Cet appel a été fait en d'autres termes aux membres de l'Association et—la chose est incroyable—les soldats ont tiré sur leurs lieutenants.

* * *

A la dernière réunion qui a eu lieu à Montréal, les propositions très sages proposées par des membres sérieux de l'Association, ont été repoussées, et le résultat a été la démission de MM. Grenier, Allard, Perreault, Boivin et M. l'abbé Deschamps, membres du comité du monument national.

Il est même probable que ces démissions ne seront pas les seules, et ceci est déplorable, car c'est la désunion, c'est le schisme.

Dans les batailles militaires, quand la patrie est en danger, ce que l'on exige des soldats, c'est le sacrifice de leur vie.

Dans les combats pacifiques, quand il s'agit de nationalité, ce que l'on demande aux membres d'un groupe qui veut s'affirmer et devenir une puissance, c'est un sacrifice d'argent.

Ceci est une vérité évidente par elle-même, c'est l'axiome de toutes les sociétés nationales qui existent dans notre pays.

Une société n'est viable qu'autant qu'elle a des ressources, et ne compter que sur des souscriptions volontaires, c'est la condamner à mort.

* * *

Les adversaires de la contribution annuelle ont été jusqu'à dire “ que les processions devaient passer avant le monument national, et que le paiement d'une contribution serait la ruine de la Société St-Jean-Baptiste.”

Conçoit-on un raisonnement semblable, et par quel sophisme a-t-on pu en arriver là ?

C'est cela, rien que des processions. Se réunir une fois par an, ici où ailleurs, parader dans les rues et faire de s discours : “ Nos pères étaient de braves gens et nous valons mieux qu'eux. Nous étions soixante mille en 1763, et c'est par millions que nous nous comptons aujourd'hui.” Et puis, c'est tout, on remisera les chars allégoriques, on mettra de côté les costumes très fier de sa journée en murmurant : “ Le peuple canadien est le premier peuple du monde.”

Avec un tel système on ira loin.

On a proposé d'abord une souscription annuelle de une piastre, ce taux me paraît un peu élevé, et M. Noël a demandé qu'on limitât la contribution à vingt-cinq cents, et si vous avez bonne mémoire, c'est exactement ce que j'avais proposé dans une de mes causeries.

Je le répète, on ne peut admettre qu'un bon Canadien ne puisse économiser les sept centièmes de un cent par jour, ou deux cents par mois, pour avoir le droit de dire qu'il appartient à la société nationale de son pays.

Espérons cependant que tout n'est pas perdu, et que la vieille armée demeurera maîtresse du terrain. Une procession passe et disparaît, une société reste et produit.

* * *

Depuis huit à quinze jours, je ne puis ouvrir un journal sans y trouver d'immenses colonnes pleines de discours prononcés à la soirée dont je viens de vous parler, ou voir de longs articles sur de Vere ou Savary.

A la fin, cela devient agaçant. De guerre lasse, je me suis décidé l'autre matin à prendre un journal américain, et le hasard m'a donné le *World*, de New-York.

Le hasard, qui est parfois intelligent, était bien disposé le jour en question.

En ouvrant la seconde des quinze ou vingt pages de ce journal, dont on pourrait faire au besoin des draps de lit, je suis tombé sur un article intitulé : “ Le paradis des fi-us.”

Le titre était assez alléchant pour mériter un moment d'attention, et, jugez de ma surprise quand j'ai constaté que ce lieu de délices des fripons était le beau Canada, mon pays, mes amours !

Somme toute, le journal yankee a raison, au point de vue auquel il se place, il est dans le vrai. Les fripons américains sont on ne peut mieux chez nous.

Cet article est des plus intéressants ; l'auteur vient de parcourir le Canada, et ayant eu le bonheur (!) de rencontrer la plupart des caissiers, banquiers, trésoriers, secrétaires, etc., qui ont fait des mauvais coups aux Etats-Unis et se sont réfugiés ici, il donne sur cette colonie des renseignements très curieux et très complets.

* * *

Eno est à Québec, il habite une des plus jolies maisons de la ville et paie \$2,000 de loyer. Il n'est reçu dans aucune bonne famille et s'occupe de combats de coqs et de parties de billard.

Tom Fields, ex-avocat du conseil de la cité de New-York, demeure près de Lachute, où il s'occupe de culture. Il vit très retiré et plante ses choux tout comme le fait un honnête homme.

Hinckly, un confrère d'Eno, est, dit-on, au Manitoba, d'autres disent dans la Nouvelle-Ecosse, et les détectives de New-York qui le cherchent depuis longtemps désespèrent de le trouver.

Scoville (ne pas confondre avec le beau frère de l'assassin Guiteau), doit être encore à Montréal, où il s'occupe de spéculations diverses.

Legget, autre New-Yorkais, après avoir fait différentes victimes à Montréal, est parti pour une destination inconnue.

Edward DuMoulin, le voleur de diamants, a choisi pour résidence un village voisin de notre ville, où il mène joyeuse vie.

De Wolf, le bigame, est toujours dans la prison de Montréal. On veut le faire passer pour fou, et il aura assez de raison pour faire traîner l'enquête ordonnée à son sujet, jusqu'à ce que son père se soit décidé à payer les victimes qu'il a faites aux Etats-Unis.

Boxter, Stroude, Morris, Miller, Williams, Stevens, Gorwly, Mahon, Buchanam, Scrugham, Boyle, etc., sont échelonnés dans la province d'Ontario.

La mère Baum, la fameuse recéteuse, est à Hamilton, elle doit venir passer la semaine du carnaval à Montréal.

J'en oublie des meilleurs, mais comme vous le voyez, la liste des voleurs célèbres qui nous sont venus de l'autre côté du quarante-cinquième degré, est déjà assez nombreuse.

Et tout ce monde-là mène grand train, et les voitures du vice éclaboussent l'honnêteté qui va à pied !

* * *

Les dépêches d'Egypte nous annoncent que l'armée de Woseley est en plein désert et qu'elle est en marche sur Khartoum. Le dénouement approche.

Tout n'est pas rose au milieu des sables, le soleil est de plomb, jamais d'ombre et pas d'eau.

Le télégraphe, qui n'est pas toujours d'une logique rigoureuse, disait dernièrement : “ L'armée souffre, on offre en vain une piastre pour un verre d'eau.” — (La piastre égyptienne ne vaut guère plus de cinq cents)—et plus loin : “ Un voyageur canadien vient de se noyer.”

Ce rapprochement de deux nouvelles, qui semblent se contredire, amène volontairement un sourire, et on se demande combien cette noyade a du coûter à

celui qui en a été la victime, mais on sait que la plupart de nos gens sont sur le Nil, et que le gros de l'armée est, comme je le disais plus haut, dans le désert.

LÉON LEDIEU.

MONSIEUR ON

—Tiens ! bonjour M. Dubois. Qu'est-ce qui me procure le plaisir de vous voir ?

—Ne me parlez pas, M. Carlos, ne me parlez pas ! Vous n'auriez qu'à me dire un mot !... Je suis fâché, irrité, hors de moi, outré, j'éclate enfin ! Il ne faudrait pas que quelqu'un me marchât sur le pied, ou simplement me regardât de travers ! Il aurait tout de suite une affaire ! Oh ! je voudrais avoir une victime sur qui je pourrais faire retomber ma colère. Elle serait d'un fameux poids ! Je suis furieux ! furieux ! furieux !

—Mais, M. Dubois, puis-je vous demander la raison de cet emportement ?

—La raison ! Je ne vous l'ai pas dite ? Eh ! bon Dieu ! C'est fort simple : M. On !...

—Ah ! M. On !...

—Ecoutez-moi ; je vivais heureux avec ma femme et ma belle-mère. Oui, M. Carlos, ma belle-mère ! Ceci vous paraît invraisemblable, impossible. Pourtant, il en était ainsi..... Eh bien, On leur a dit que j'étais infidèle, que je trompais leur confiance, que je fréquentais un certain monde, et que, l'autre jour encore, On m'avait vu, m'avait épié, suivi, écouté, avait découvert ma trahison ? Et comme le terrible On aide toujours les faibles, vite il était accouru pour tout révéler. Il n'y avait pas un mot de vrai dans toutes ces affirmations, je vous l'assure, M. Carlos, mais ma femme et ma belle-mère y ont néanmoins ajouté foi, et aujourd'hui la brouille est dans la maison. Nous ne nous parlons plus, nous ne nous regardons plus, nous nous évitons autant qu'il est possible. Oh ! mon joli bonheur d'autrefois, où êtes-vous ?

—Rassurez-vous, il n'est pas perdu pour toujours, mon cher Dubois.

—Hélas !... Les rapprochements, les pardons n'effacent jamais complètement le souvenir des querelles. Même quand la bonne entente est revenue, les rapports ne sont pas aussi anxieux que jadis : un froid persiste... De nouveau le ménage est uni, mais le mari et la femme ont perdu leur mutuelle confiance... Non, non, c'en est fini de ma joie !

—Mon pauvre Dubois...

—Et dire que c'est ce "On," cet infâme On, qui est la cause de tout le mal ! Ah ! si je le tenais, ce terrible monsieur !

—Calmez-vous, Dubois, calmez-vous !

—Voyons ! Connaissez-vous une personnalité plus populaire, plus universellement connue que ce M. On ? Non, n'est-ce pas ! Il est partout, toujours ! Cependant, nul ne le connaît, nul ne lui a jamais parlé. L'avez-vous vu, vous, une fois, une seule ? Ni moi non plus. C'est une puissance d'autant plus terrible qu'elle est occulte. Si vous feuillotez le livre des adresses, pardon, le dictionnaire de l'Académie française, qu'y trouvez-vous ? On, pronom indéfini, masculin singulier... On, pronom indéfini, la définition ne définit rien du tout. Le monsieur en question demeure toujours inconnu, et cependant Dieu sait s'il fait parler de lui ! Il n'est pas de raconter aux quels il ne soit mêlé, pas de méchancetés qu'il n'invente. Les calomnies qui émanent de cet esprit funeste sont innombrables et obtiennent un crédit incroyable.

—Tenez ! ami Carlos, s'il arrivait en Amérique un étranger, un barbare dans le pays duquel ce personnage n'existerait pas—il faut dès lors que ce soit nécessairement un barbare—il serait bien intrigué au bout d'une heure.—Mais vous me parlez toujours d'un M. On, s'écrierait-il, quel est donc cet homme ?

—Va ! naïf étranger, si tu penses être instruit sur cette personnalité, tu te trompes tout à fait. Personne ne te tirera de ton ignorance. A ta question les épaules se hausseront et les lèvres feront une grimace qui, selon ton humeur, pourra signifier : —Quelle demande !... Pauvre imbécile !... Le sais-je, moi !... Va-t-il me laisser tranquille avec ses diables d'interrogations, ce sauvage-là !...

—Mais console-toi, bon étranger, tu n'es pas le seul auquel on ait fait des réponses en ce genre. Moi aussi quand, dans une histoire, le grand On était

invoqué, je demandais toujours : " Mais enfin, qui dit cela ? " et la réplique ne manquait jamais :

—Oh ! je ne sais pas. En tous cas, ce n'est pas moi qui l'ai inventé. On me l'a affirmé et je le répète.

—D'ailleurs, bon étranger, à moins que de prendre la définition des académiciens, il est bien difficile de formuler une appréciation sur le personnage qui t'intrigue. Je te dirai seulement, pour ne pas sembler y mettre de la mauvaise volonté, que monsieur On c'est monsieur Tout le Monde."

—Bravo ! Dubois, bravo !

—Oh ! moquez-vous à votre aise, ami Carlos ; je vous défie d'inventer une meilleure explication, de mieux représenter à l'idée monsieur On.

—Mais sapristi ! Dubois, pourquoi faire toujours précéder ce pauvre pronom du titre de monsieur ? Cela n'éclaircit guère vos dissertations.

—Sans doute, sans doute ; seulement, ce petit mot, ces deux lettres ont pris à mes yeux une forme vivante. Elles ne sont plus un simple o suivi d'un n, non, elles sont les parties d'un être animé, et c'est plus fort que moi, il faut que je les personnifie. Pour moi, On est le médisant par excellence. Je me le figure sous les traits d'un homme au visage faux et à l'âme méchante. Il a les yeux fuyants, les lèvres minces, le nez aigu, le front bas, une face rusée, en un mot. Pour moi, c'est encore un démon redoutable qu'il faut craindre. Oui, jeunes gens et jeunes filles, hommes graves et femmes mûres, célibataires et maris, épouses et vieilles filles, craignez cet On ! il est votre plus terrible ennemi. C'est lui qui dira ce que vous faites, ce que vous pensez et aussi ce que vous ne pensez ni ne faites. " Vous savez, avant-hier, On a vu M. X... et Mme Y... ensemble." " On raconte que Z... est à la veille d'une faillite." " On assure que Mme A... porte de fausses dents." " On a remarqué que M. G... et Mlle L... dansaient toujours ensemble l'autre soir. Seraient-ils fiancés ? Oui, On dit qu'ils sont fiancés !... On croit même qu'ils se marient la semaine prochaine... !"

—Ah ! tenez, M. Carlos, tous ces On dit, On a dit, On dirait, On voit, On assure, On pense, me mettent, chaque fois que je les entends, dans une affreuse colère ; et je les entends souvent ! N'a-t-il pas partout ses entrées, ce M. On ? Dans le monde surtout il est choyé, câliné, accueilli, écouté. Personne ne songerait à mettre en doute ses assertions, à taire ce qu'il raconte. Non, partout ses calomnies sont colportées, examinées, grossies. A chaque pas il s'en rencontre quelqu'une... Et tenez ! ne savez-vous pas ce qu'On vient de me dire sur vous, M. Carlos ?

—Ah ! ah ! Je vous y prends, maître Dubois ; vous tempêtez contre le pauvre On, vous le laissez, et pourtant vous répétez ses histoires à votre tour.

—Hélas ! malgré tous les efforts tentés pour l'écartier, le combattre, le vaincre, il est toujours là, l'invinible ! Jamais il ne sera abattu. Moi-même, moi-même, et j'en suis confus, je l'écoute. Que voulez-vous, il vous poursuit, vous attrape, vous prend par le bouton de l'habit et vous force à l'entendre malgré tout. Ah ! tyran... On !... On !...

—Voyons, voyons, remettez-vous, M. Dubois.

—Oui, vous avez raison, ami Carlos, remettons-nous et oublions notre conversation.

—Bien volontiers, d'autant plus que, vous l'avez vu vous-même, toutes les récriminations ne peuvent rien contre le terrible despote M. On !

CARLOS.

LÉON XIII

Léon XIII est le 258^e pape. Le pape qui a régné le plus longtemps est Pie IX, qui est resté près de 32 ans sur la chaire de Saint-Pierre. Le premier pape, Saint-Pierre, n'a régné que 25 ans, à Rome. Un pape a régné 24 ans, trois 23 ans, quatre 18 ans, deux 17 ans, deux 16 ans, huit 15 ans, trois 14 ans, neuf 13 ans, neuf 12 ans, treize 11 ans, quatorze 10 ans, douze 9 ans, douze 8 ans, neuf 7 ans, douze 6 ans, seize 5 ans, dix-huit 4 ans, quinze trois ans, vingt-six 2 ans, vingt-deux 1 an, quarante moins d'un an.

Cela fait une moyenne de sept ans pour chaque pontificat.

En fait de société, évite les grands, souffre les petits et tiens toi avec tes égaux.

LES NEIGES

Je t'adore, ô pâleur des vierges trépassées
Dans l'éblouissement des rêves amoureux
Emportant dans l'azur les essors douloureux
De leur âme pareille aux colombes blessées.

Quelle vent a flagellé l'aile que tu parais,
Doux et flottant duvet tombé du vol des anges
Et secoué dans l'air tes floraisons étranges
Qui font un printemps à l'hypernal cyprès ?

Les cygnes se sont-ils heurtés contre la nue,
Cherchant aux cieux l'azur de leurs grands lacs fermés ?
—Ou Psyché secouant ses voiles parfumés,
De ses jeunes candeurs s'e-t-elle souvenue ?

ARMAND SYLVESTRE.

AUX MARIS

Entre l'homme et la femme, l'époux et l'épouse,
les droits sont égaux, les aptitudes et les fonctions
diverses.

Sachez, lecteur, que la femme n'est point la servante de l'homme, encore moins son esclave ; elle est sa compagne, son aide. A mesure que le sens moral se développe chez un peuple, elle croit en dignité et en respect, liberté qui n'est point l'exemption du devoir et de la règle, mais l'affranchissement de toute dépendance servile.

Maris, vous devez à votre femme respect, amour et protection ; femmes, vous devez à votre mari déférence, amour et respect. En lui donnant la force, Dieu l'a chargé des plus rudes travaux ; en vous donnant la grâce, la tendresse et la douceur, il vous a départi, à vous, la plus belle moitié du genre humain, ce qui en allège le poids et fait du labeur même une intarissable source de joies pures.

Lorsque votre petite main essuie son visage mouillé de sueurs, toutes ses fatigues ne sont-elles pas à l'instant même oubliées ? Lorsque son âme est triste et sa pensée soucieuse, une de vos paroles, ô femmes, un de vos regards, un de vos tendres baisers ne ramène-t-il pas le calme en son cœur et un sourire sur les lèvres ?

PRIMES DU MOIS DE DÉCEMBRE

LISTE DES GAGNANTS :

Montréal.—Joseph David, 49¹/₂, rue St-André ; P. Marcell, 2177, rue Notre-Dame ; J.-Bte Denis (\$50), 184, rue Ste-Elizabeth ; Alp. Boucher, 15, carré Dalhousie ; P. Dionne, 96, rue Workman ; Dame J-Bte Lapalme, Ecole Victoria ; Dlle Laura Brodeur, 54, rue Montcalm ; D.-D. Pinsonneault, 2286, rue Notre-Dame ; Dosilas Poitras, 187, rue Aqueduc ; Zoile Forest, 363¹/₂, rue Ontario ; Joseph Villeneuve (\$25), 331, rue Richemond ; C.-A. Cinq-Mars, 407, rue Lagouchetière ; H.-O. Sénécal, 2027, rue Notre-Dame ; J.-A. Boyer, chez Dupuis, Dupuis et cie, rue Ste-Catherine ; Alex. Carlie, 14, rue Montcalm ; J. Lapointe, 442, rue Montcalm ; Dame N. Raymond, 524, rue Ste-Catherine ; Mlle Julie Vary, 193, rue Murray ; J. Bazinais (\$4), 870¹/₂, rue Sainte-Catherine ; Ls.-Chs. Poirier, 14, rue Marie-Joseph ; Abraham Courville, 68, rue Albert ; Albert Lafrenière, coin des rues St-Denis et Craig ; Damasse Allard (\$3), 213, rue Visitation ; Elzéar Peltier, 295, rue Papineau ; Clément R. billard, coin des rues Beaudry et Ste-Catherine ; Dame G. Copello, 1470, rue Notre-Dame ; J. Guibault, 80¹/₂, rue Lagouchetière ; L. Larose, 30 et 31, marché de la Montague.

Québec.—Joseph Julien, 77, rue Victoria ; Isidore Laliberté, 88, rue Richelieu ; Eugène Gagnon, 51, rue Ste-Hélène ; Omer Routhier, 50, rue Arago ; Ed. Routhier, imprimeur, St-Sauveur.

Rivière-des-Prairies.—Dr Vaillancour.

Pointe Saint-Charles.—Arthur Denis (\$5), 33, rue Manufacture ; Dame Moïse Bourdon (2 primes), 333, rue du Grand-Tronc.

Laprairie.—Joseph Labrecque.

Ville Saint-Jean-Baptiste.—Gustave Major, 38, rue Pantaléon.

Ville Saint-Henri.—P. Vanasse M P., 364, rue St-Henri ; Louis Gagnier, 240, rue Brady.

Montpellier (E.-U.).—L.-J. Laverdure (\$10).

Beauharnois.—C. Hébert.

St-Ephrem d'Upton.—Joseph Brassard.

St-Cunégonde.—J.-E. St-Hilaire (\$15), 208, rue Workman ; F. Chautrand, 703, rue Albert ; Joseph Dubois, 248, rue Delisle.

St-Alexis de Montcalm.—Pierre St-Jean.

Village St-Gabriel.—Louis Perreault, 44¹/₂, rue Hibernian



A DOMERY. — LES DEUX SAINTES.

..... Jeanne conversa désormais et eut pour ainsi dire un continuel entretien avec deux grandes saintes, Catherine et Marguerite, que saint Michel lui avait annoncées, et qu'il lui donna pour conseils.

J E A N N E D ' A R C .



SAINT-DENIS (Septembre 1420.) — JEANNE SUSPEND SON ARMURE EN EX-VOTO AUX MURS DE L'ABBAYE.

..... Après plusieurs conseils tenus à Saint-Denis, le roi donna le signal de la retraite sur la Loire. Jeanne, avant de partir, suspendit dans la basilique royale son blanc harnais et son épée.

LA
CHAMBRE N° 7

PAR RAOUL DE NAVERY

XXIV

LA DOUBLURE D'UNE VESTE

(Suite)

La concierge, peu rassurée, monta derrière M. Gratien. Tous deux purent voir le faux commissionnaire au moment où, achevant de rouler le paquet, il le chargeait sur ses crochets.

— Pas un geste, pas un mot, dit M. Gratien, vous êtes pris !

— Pas encore, répliqua Damien.

A son tour il tira un pistolet de sa poche.

— Je ne vous veux pas de mal, fit-il, laissez-moi passer.

— Je ne vous rendrai qu'à la justice.

circulation des voitures fut interrompue, il fallut l'intervention de l'autorité pour rétablir un peu d'ordre ; au moment où l'on donnait sur les trottoirs un coup de balai administratif, un fiacre s'arrêta devant la maison et y déposa Rameau d'Or.

A sa vue, les commères du quartier, les petits détaillants se poussèrent du coude et répétèrent :

— C'est M. Rameau d'Or, vous savez, le fameux acteur de l'Ambigu ! Heureusement que le brigand n'a pas eu le temps de faire son coup...

Le nom de Rameau d'Or, dont s'entrenaient tous les journaux, courut comme une trainée de poudre, et le jeune garçon se trouva entouré au même instant d'une foule sympathique.

— Le Cartouche est pincé ! disait l'un.

— On vous rendra vos effets ! ajouta l'autre.

— La justice en fera son affaire !

— Ah ! ça ! demanda l'enfant, que se passe-t-il dans la maison et que signifie ce vacarme ? J'ai bien besoin que Mme Verdas me raconte un peu ce qui est arrivé...

Mais au moment où il allait pénétrer dans la loge, la petite ouvrière le retint.

derait le dépôt confié par son père ? Son cœur battit avec une telle violence qu'il crut mourir en ce moment.

Il se jeta sur le lit, criant, pleurant, il en appela à Dieu et aux hommes et resta plongé dans cette douleur jusqu'à ce que la main de Derveaux se posât sur son épaule.

— Ne désespère pas, mon ami, lui dit l'artiste ; ta petite fortune n'est point perdue.

— Et que me font les douze cents francs que je gardais là, monsieur ! fit-il en laissant voir son visage inondé de larmes, je m'occupe bien de moi, à cette heure ! C'est Mélati, Mlle de Marolles...

— Que dis-tu ?

— Oh ! que je suis un fou et un misérable indigne de toute confiance ! M. Gaston de Marolles m'avait remis les papiers de sa fille, et je me les suis laissés voler... Quand tout à l'heure je disais à miss Vebson... ou plutôt à Mélati de Marolles : vous avez quatre millions ?

— Quoi !

— Oui, quatre millions... Si belle, si bonne, si riche ! Elle allait être heureuse, elle allait se marier



Damien trouva moyen de tirer un second coup de pistolet et se défendit comme un diable. — (Voir page 301, col. 1.)

— Alors tant pis !

Un coup partit, ce fut Mme Verdas qui le reçut dans l'épaule. Le bruit de la détonation, les cris poussés par la blessée ameutèrent en une minute toute la maison. De tous les étages on monta s'interrompre de ce qui se passait dans les mansardes. Tandis que Gratien portait Mme Verdas sur le lit de Rameau d'Or, Damien, ouvrant le vasistas, tentait de s'évader par le toit. Il allait y parvenir en dépit de l'étroitesse de la fenêtre, sans l'arrivée de trois sergents de ville. Saisi brusquement par les jambes, Damien fit face, trouva le moyen de tirer un second coup de pistolet et se défendit comme un diable. Il fallut quelques minutes pour venir à bout de lui mettre les menottes et de lui entraver les pieds. Enfin, tandis que deux sergents de ville le soutenaient et lui faisaient descendre l'escalier, le troisième ramassait le paquet qui devait servir de pièce à conviction.

Une voiture passait, on y jeta le misérable, et le cocher prit le chemin de Mazas.

Un attroupement se forma vite dans la rue. La

— Le chirurgien est là, n'entrez pas. Votre voleur est en même temps un assassin.

— Mon voleur, que voulez-vous dire ?

— Quel malheur, M. Rameau d'Or... Ne vous émotionnez pas tant que cela... Il vous aura cru des mille et des cents depuis que vous êtes un grand artiste... Mais le bibelot est dans les mains de la justice... On vous rendra tout...

— La justice... Mon voleur... Mais ah ! ça, on m'a donc dévalisé...

— Complètement ! Un misérable qui a presque tué la mère Verdas, même il a fallu trois sergents de ville pour l'entraver... Son affaire sera bonne, allez ! et vous serez joliment venge.

Rameau d'Or poussa un cri d'angoisse, puis repoussant ceux qui l'entouraient et montant trois par trois les marches de l'escalier, il parvint à sa mansarde et la trouva complètement en désordre. Les draps du lit portaient des taches de sang. Une des pantouffles de Mme Verdas était tombée à terre. L'armoire était vide, vide !

Qu'allait-il dire à Mélati quand elle lui redeman-

et tout s'écroule par ma faute.

— Ainsi, demanda Derveaux, faute de ces papiers Mélati ne se mariera pas ?

— Qui sait ? répondit l'enfant.

— Oh ! moi, fit Derveaux, je la voudrais pauvre, isolée, triste ; il me semble qu'elle m'appartiendrait bien mieux si elle ne m'apportait point de dot. Est-ce qu'on marchande une fille angélique comme Mélati. Qu'elle vienne dans cet appartement qui s'éclairera de sa grâce et de sa beauté, qu'elle me dise : " J'accepte votre dévouement, " et je deviens son esclave...

Puis, s'arrêtant tout à coup :

— Fou que je suis ! Puis-je parler d'avenir et de tendresse ! Je me bats demain.

— Monsieur, monsieur, donnez-moi un conseil, reprit Rameau d'Or, que puis-je faire ? On a tout volé chez moi, tout, et il faut que je retrouve ce qui m'a été dérobé...

— Le voleur a été pris en flagrant délit !

— Dame, je ne sais pas...

— Au moment même où il volait.

— Pour cela oui, le paquet était même roulé sur son crochet.

— Alors, sois tranquille, la justice te le rendra.

— Mais Mélati, Mlle de Marolles...

— Retourne chez tes amis, les Gailhac, raconte ce qui vient de t'arriver. L'ancien procureur général te fera connaître la marche à suivre. Reviens ensuite dans mon appartement, tu coucheras comme autrefois, sur le divan de l'antichambre... Et si M. Francis de Gailhac oubliait Mélati devenue pauvre, dis à cette enfant, dont mon seul rêve était de faire son bonheur, que moi vivant elle garde un appui ; que mort, je lui laisse une autre fortune.

Le fiancé de Colette quitta l'appartement.

— Je reviendrai après le théâtre, dit-il.

Louis rentra chez lui. Jean Lagny lisait en attendant. Il n'avait guère le cœur au travail, le pauvre garçon. Esclave lui aussi de certaines règles de faux point d'honneur, il ne tenta rien pour empêcher le duel. Il lui avait été impossible de refuser à son ami de l'assister sur le terrain, mais à cette heure il se sentait pris d'une crainte sourde. Cependant il s'efforça de paraître calme.

— L'affaire est arrangée, dit-il, vous vous battrez après-demain, au bois de Vincennes. Trois coups de pistolet seront échangés.

— C'est bien, répondit Louis, je te remercie de me donner cette preuve de dévouement. Il me reste des lettres à écrire, quand elles seront terminées, nous passerons la soirée ensemble.

Louis rentra chez lui. Avec un grand calme il écrivit son testament et, comme il venait de le dire à Rameau d'Or, il abandonnait toute sa fortune si noblement, si glorieusement gagnée, à celle qu'il chérissait d'une tendresse si grande. Des souvenirs à ses amis remplirent la dernière page de ce titre, puis il écrivit trois lettres, les cacheta de noir, et tout lui sembla dit pour ce monde.

Tout, non ; car, s'arrêtant devant le portrait de sa mère, il se rappela les habitudes de piété tendre que jadis elle lui avait données, et les derniers mots d'une prière, écho lointain du passé, moururent sur ses lèvres :

« Priez pour nous, maintenant, et à l'heure de la mort. »

Pendant que Jean Lagny et Louis Dervaux s'assayaient dans ce bel et vaste atelier où tant d'heures laborieuses et charmantes s'étaient écoulées, Rameau d'Or, reprenant sa course, rentra dans la maison de la rue Bonaparte.

Le courage lui manquait pour aborder Mélati ou Francis, et ce fut par M. Henri de Gailhac qu'il sollicita d'être reçu.

Alors, avec la fougue de son désespoir, et le désordre de ses idées, il raconta tout ce qui s'était passé à Marolles entre la victime du meurtrier et lui.

— Tu ne peux plus rien, mon enfant, répondit le magistrat, il faut attendre.

L'heure marchait, Rameau d'Or dut aller au théâtre, jouer les cinq actes du drame et rentrer exténué dans l'appartement de Dervaux. Il s'endormit cependant, mais son sommeil fut troublé par des rêves pénibles. Il se frottait encore les yeux quand une jeune fille, chargée de faire le service de madame Verdas, monta une lettre à l'enfant.

Le timbre qu'elle portait le fit tressaillir.

— On me mande au palais de justice, dit-il, tant mieux ! de cette façon-là nous aurons vite fini.

Bien avant l'heure indiquée il arriva dans les couloirs, puis on le fit entrer dans une antichambre garnie de bancs de bois à dossier. Quand on appela son nom, il se leva d'un bond.

— Enfin ! dit-il.

Cependant, la solennité du magistrat, l'aspect sombre du bureau, la vue d'un petit homme chauve qui, la plume en l'air, se tenait prêt à recueillir ses dépositions, l'interdirent malgré lui, et ce fut dans une attitude pleine d'un respect grave qu'il attendit que le juge lui adressât la parole.

— Vos noms, qualité, âge...

— Mon nom, Rameau d'Or.

— Un sobriquet, tout au plus, mais le nom de votre père...

— Je n'ai connu ni père ni mère, monsieur le magistrat... Aussi loin que remontent mes souvenirs, je me trouve au milieu de saltimbanques montrant des bêtes féroces... Je les ai quittés depuis six ans, environ, et une brave aubergiste de Marolles me reçut chez elle, me garda comme valet et me fit baptiser, car sûrement ces bohèmes m'ont volé dans quelque village... Le prêtre me donna un autre nom,

mais on ne m'a jamais nommé que Rameau d'Or... Monsieur, oh ! monsieur, faites-moi rendre ce qui m'a été volé hier... Si vous saviez quelle fortune...

— Enviroi douze cents francs renfermés dans une cassette... Soyez tranquille, on vous remettra tout... Le voleur a pénétré chez vous pendant votre absence... Vous êtes artiste à l'Ambigu, n'est-ce pas ?

— En attendant que j'épouse Colette et que nous prenions la succession de Jarnille à l'auberge du Soleil-Levant, oui, monsieur.

— On va vous confronter avec le voleur, nous avons besoin de savoir si vous le connaissez...

Sur un signe du magistrat, une petite porte s'ouvrit et l'on introduisit Fil de Soie.

Il portait son costume de commissionnaire.

— Regardez bien cet homme, mon enfant, l'avez-vous déjà vu ?

— J'ai rencontré ces yeux-là, dit l'enfant... Où ? quand ? Seulement, les cheveux, la barbe de cet homme déroutent mes souvenirs, ainsi que son costume... Oh ! ce regard méchant et pervers m'a déjà menacé... Monsieur, monsieur, je suis certain que s'il n'avait des cheveux roux je retrouverais son nom.

Un agent de police plaça brusquement sur la tête du prisonnier une perruque noire, et Rameau d'Or s'écria :

— Damien ! c'est Damien ! le valet de chambre de M. de Luzarches.

— Vous en êtes sûr ?

— J'en jurerais... Damien ! mais alors ce qu'il voulait me voler ce n'étaient point mes économies... Il agissait moins pour son propre compte que pour le compte d'un autre... C'est clair, allez, mon magistrat ! Tandis que le valet me dépouillait, le maître songeait à reprendre Mélati de Marolles, une fois déjà enlevée par ses ordres, et des griffes de qui je l'avais arrachée.

— Ah ! c'est toi, vipère, dit Fil de Soie.

— Oui, c'est moi qui retrouvait Mélati en songeant que M. de Luzarches avait seul intérêt à la faire disparaître. Moi, qui la défendais contre vous, qui l'aurais délivrée d'une bande d'assassins. Je suis un enfant, c'est vrai ! mais Dieu se met du côté des petits, voyez-vous, et tant pis si vous ne le croyez pas !

Il tourna vers le magistrat son loyal visage et joignit les mains :

— Monsieur, dit-il, j'abandonne sans regret aux pauvres le contenu de la cassette, quoiqu'il m'appartienne bien légitimement... On peut écrire à Jarnille, ma mère adoptive... Elle me remit une partie de mes gages accumulés pendant mon séjour dans l'auberge... J'en partis pour tenir la promesse faite à M. Gaston de Marolles de retrouver la veuve et l'orpheline... C'est d'aujourd'hui seulement que je connais le véritable nom de miss Vebson... Ils le savaient, eux, les deux brigands, les infâmes complices, puisqu'ils enlevaient l'héritière de Marolles et tentaient de me voler un dépôt précieux... Rendez-le moi, je vous en supplie...

— Mais, mon enfant, nous avons besoin de ces preuves de la tentative de vol.

— Gardez l'argent, le linge, les bons vêtements, tout... Mais rendez-moi une veste, une vieille veste de drap rapiécée qui ne peut servir à rien ni à personne...

— Allons-donc ! fit Damien gouailleur, il veut remporter sa veste.

— Taisez-vous, dit le magistrat d'une voix sévère, Puis, regardant Rameau d'Or avec intérêt :

— Voici le paquet, cherche, mon enfant.

— Oh ! je ne la garderai même pas, monsieur, attendez... Tout à l'heure je réclamerai votre ministère.

Il fouilla fiévreusement dans le paquet de vêtements, trouva la veste de travail qu'il portait sur lui le soir de l'assassinat de Gaston, puis, saisissant un canif sur le bureau du magistrat, il se mit à découdre la doublure et en retira plusieurs papiers.

— Lisez-les, monsieur, dit-il, lisez-les... Voilà ce que me confia M. Gaston de Marolles à l'agonie... Puis, décachetez cette lettre, elle me porte point d'adresse, donc elle appartient à la justice... C'est celle que le neveu de M. Henriot écrivait au moment où il fut frappé par l'assassin... la victime eut le temps d'ajouter une ligne... Peut-être va-t-elle vous livrer le nom que je cherche, le nom du coupable...

Le juge d'instruction déchira l'enveloppe, et son regard sauta à la dernière ligne, tracée d'une main tremblante et formée de caractères heurtés.

Sans le vouloir, sans le savoir, Rameau d'Or s'é-

tait reculé, et son regard lut en même temps que celui du magistrat.

— Oh ! fit-il avec épouvante.

Damien considérait le juge et l'enfant avec l'expression d'une haine féroce. Puis brusquement il prit son parti, comprenant que la voie des aveux était encore la meilleure dans l'impasse où il se trouvait, la seule qui pût lui mériter un peu d'indulgence, ou tout au moins adoucir pour lui le régime de la prison :

— Je ne suis pour rien dans tout cela, fit-il. Je perds la partie, tant pis pour moi, je devais laisser Luzarches se tirer d'affaire tout seul... En bien ! c'est moi, le major des Indes, dit Damien, dit Fil de Soie, connu dans les pénitenciers et fabricant avec art les chaussons de lisière. Mais ce qui vous surprendra fort, c'est que, moi qu'on arrête aujourd'hui pour une tentative de misérable vol, je possède trente mille livres de rentes honorablement gagnées dans le tripot de Monte-Carlo et autres lieux. Je ne travaille pas pour moi, aujourd'hui, je me dévouais. On me devrait un prix Monthyon... Cela m'est bien égal de le dire, puisque je suis pris... Je ne cherchais pas l'argent ! Qu'est-ce que cela pour moi ? Je vous l'ai déjà dit, je suis riche... Mais Luzarches avait besoin des papiers...

— Pour voler la succession de Mlle de Marolles ?

— C'est son affaire ! Ce qui est sûr, et le petit le dira, car il est franc, c'est que je n'ai point participé à l'assassinat de M. de Marolles, et Luzarches est entré seul dans la chambre n° 7.

— Est-ce exact ? demanda le magistrat à Rameau d'Or.

— Oui, monsieur ; seulement il oublie un détail : il faisait le guet sur le grand balcon.

— Pourquoi veux-tu me perdre ? demanda Fil de Soie.

— Je rétablis les faits, voilà tout... Que vous soyez acquitté ou condamné, qu'est-ce que cela me fait à moi ? Est-ce que je compte ? Je m'oublie joliment dans toutes ces affaires-là. Un petit saltimbanque, garçon d'auberge ! Le monde n'a point les yeux sur moi, allez ! Mais je veux que le père de Mélati soit vengé, parce que je lui ai juré que cela serait tandis qu'il expirait dans mes bras...

Le juge d'instruction venait de signer une formule préparée à l'avance et il la tendit à un agent :

— Ceci tout de suite, de la célérité et de l'intelligence.

— Oui, monsieur le juge.

— Le magistrat s'adressa ensuite à l'enfant : — Tu t'es conduit en homme, dit-il, il s'agit de te récompenser... Je te rends ces papiers afin que tu aies la joie de les remettre toi-même à la jeune fille que tu as si dignement protégée.

— Merci ! Oh ! merci, monsieur ! répondit Rameau d'Or.

Il plaça les papiers dans son paletot et le bou-tonna jusqu'au haut.

— Et ton argent ? demanda le magistrat.

— Ça m'est bien égal, mon argent ! J'ai cent francs de feux et je joue tous les soirs.

Il partit en courant, et il ne lui fallut que quelques minutes pour rentrer dans l'appartement de M. de Gailhac-Toulza.

XXV

TOUT S'ARRANGE

Dans la matinée, Jean Lagny entraîna Dervaux au tir. Il le savait très habile, mais à la veille d'une affaire, il est toujours bon de s'exercer. La sûreté de coup d'œil de l'auteur dramatique parut tout à fait rassurante à ses amis. Tandis qu'il rentrait chez lui pour déjeuner, M. de Luzarches faisait une bruyante entrée dans un cabaret à la mode, parlant de sa rencontre du lendemain et de la leçon qu'il allait donner à ce Dervaux qui avait eu l'audace de prendre pour sujet d'un de ses drames un événement de famille.

— Te serais-tu battu, toi ? demande Luzarches à Grandpré.

— Ma foi non, d'abord, qu'est-ce que le duel prouve ? le plus ou moins d'années de salle qu'on a pu faire, voilà tout. Ensuite, excepté un cercle très restreint de jeunes gens nés aux environs de Grenoble, personne ne savait que ta famille jouât un rôle dans cette aventure... On dirait que tu éprouvais le besoin de passer ta colère sur quelqu'un... Enfin ! le vin est tiré, nous le boirons. C'est une promenade d'aller au Raincy par cette belle journée, tu piqueras ton adversaire proprement, au bras par exemple...

—Je le tuera! fit Maxime les dents serrées.
 —Ce sera de fort mauvais goût. Donne-lui une leçon, rien de plus...
 —Je te dis que je le tuera!
 —Ah! ça, j'ai accepté d'être ton témoin, ne me compromets pas. Je trouve déjà assez désagréable de t'assister contre un confrère. On ne refuse pas ces complaisances à un ami, mais n'oublie point que les témoins sont responsables.
 —Du reste, ajouta Carl Chamigny, les conditions du combat sont réglées, on n'y changera rien.
 —Pour l'amour de Dieu, dit M. de Sablé, faisons ce que nous faisons à son heure, et le mieux possible, suivant le précepte latin; nous sommes ici pour déjeuner, déjeunons en repos, puisque tu ne dois te battre que demain.
 Hector de Sablé et Maurice de Lans approuvèrent hautement, et à partir de ce moment on se borna à discuter le menu du déjeuner.
 Il dura jusqu'à deux heures. On parla ensuite d'aller le soir au théâtre; en attendant, Luzarches retourna chez lui, en recommandant à Grandpré de venir le prendre pour dîner chez Durand.
 —Le major est-il rentré? demanda Maxime à son valet de chambre.
 —Non, monsieur, répondit celui-ci.
 Luzarches fut à la fois surpris et contrarié. Surpris, car il savait que Damien devait agir le matin même, et profiter de l'absence de Rameau d'Or qui ne pouvait manquer d'aller le matin s'informer des nouvelles de Mélati.
 Un grand découragement s'empara de lui. Si la fortune d'Henriot ne tombait pas tout de suite entre ses mains, il devait prévoir une issue sinon prochaine, du moins fatale. Le châtement tomberait-il sur lui après trois années? Devait-il redouter qu'on suivit une piste plus habile que celle trouvée par le juge d'instruction de Grenoble.
 Si par hasard un magistrat intelligent, éclairé par les insinuations de Dervaux, recommençait une enquête?
 —Damien s'en va, pensa Luzarches, dans quinze jours il sera à Bruxelles et, devenu le mari de Mlle Van Totten, il s'enfouira dans l'opulence d'une vie tranquille, et se fera parfaitement oublier... Je devrais suivre son exemple et m'en aller. Mais où? Est-ce que, pour les hommes comme moi, il existe une autre ville que Paris? Partir! oui, j'y consentirais si j'emmenais avec moi Mélati, si j'étais son mari et son maître... Mais sans elle, je sens bien que je ne le pourrais pas...
 Il s'absorba dans une rêverie de plus en plus profonde, et quand il en sortit la pendule marqua cinq heures.
 —Ah! s'écria-t-il avec dépit, il aura échoué!
 Un coup de sonnette parut le signal d'une délivrance.
 C'était Lucien, le chanteur bizarre des poitrinaires de la pensée et des névrosiaques, qui venait le prendre suivant sa promesse.
 —J'arrive de bonne heure, de trop bonne heure, sans doute. Mais je ne savais que faire de moi, aujourd'hui... Ma parole, il est des jours où le temps semble d'un difficile à tuer... A propos de tuer, tes pistolets sont-ils prêts?
 —Sois tranquille, des armes de choix...
 Il ouvrit la porte de sa chambre:
 —Là, sur une commode Louis XV.
 —Oui, vraiment, magnifique... et à côté...
 —Un revolver de salon, un joujou.
 —Tiens! tiens! Mais en fait de joujoux de ce genre je ne te savais pas si bien monté... cette zaza-gaie africaine?
 —N'y touche pas, elle a été tremée dans du suc d'euphorbe.
 —Ah! très curieux, ma foi, et la sarbacane, avec sa petite flèche ailée?
 —Celle-là arrive des bords de l'Amazone... Le poison du curare se conserve longtemps, prends garde.
 —Dieu! le beau kriss.
 —Oui, très beau; un officier de marine l'apporta de Java. Les Javanais ont l'antchar, un arbre qui distille la mort à vingt lieues à la ronde.
 Ton musée me fait froid.
 —Tu devrais me remercier de te l'ouvrir, au contraire, il me semble que si j'étais à ta place j'improviserais une poésie superbe sur ces armes mortelles.
 —C'est une idée... Me permets-tu d'essayer?
 —Je te permets tout ce que tu voudras, d'autant mieux que je vais procéder à ma toilette.

Lucien Grandpré s'installa au bureau, tandis que Maxime rentrait dans son cabinet.
 Cette pièce, tendue de perse avec des gaietés charmantes de cristaux enveloppés dans des dentelles d'orfèvreries, de pièces d'argent repoussées d'une façon bizarre, et rapportées par un collectionneur de Suisse et d'Espagne. Des glaces reproduisaient de tous côtés des objets rares, des statuettes harmonieuses, des vases antiques. Celui qui pénétrait dans le cabinet de toilette de Maxime comprenait tout de suite, l'inutilité de sa vie, la puissance de ses appétits, le sensualisme de ses goûts.
 Il sonna deux fois son valet de chambre, sans que celui-ci accourût.
 Enfin, il entra rapidement, le visage blême.
 —Qu'y a-t-il, Antoine? demanda Luzarches, j'ai sonné deux fois.
 —Trois messieurs attendent monsieur au salon.
 —Leurs noms?
 —Ils ont refusé de me le dire.
 —Alois je ne reçois pas.
 —J'ai déjà dit que monsieur était occupé... Ils m'ont répliqué froidement: Dites à votre maître que nous l'attendons...
 —Ah! fit Luzarches.
 Il n'ajouta rien, se regarda dans la glace et se vit très pâle; ses yeux se portèrent sur Antoine qui paraissait terrifié. Peut-être en savait-il plus qu'il ne lui convenait de l'avouer.
 —Répondez à ces messieurs que je vous suis.
 Antoine le quitta; alors Maxime embrassant le cabinet de toilette d'un regard rapide, s'assura que tous les objets examinés par Grandpré se trouvaient à la même place; il redressa son corps un moment courbé, puis, la tête haute, après avoir respiré fortement il parut sur le seuil du salon.
 De là il vit les trois hommes qui l'attendaient. Ils étaient debout, froids, impénétrables. Luzarches s'avança:
 —A qui ai-je l'honneur, messieurs...
 —Vous vous nommez Maxime de Luzarches? demanda le plus âgé.
 —Oui, monsieur.
 —Je vous arrête au nom de la loi.
 Maxime resta dans la même attitude, à peine un rictus amer plissa-t-il sa lèvre. On eut dit que le coup qui le frappait était depuis longtemps attendu. Mais Grandpré ne prit pas si paisiblement la chose.
 —Arrêtez mon ami! Vous vous trompez, messieurs! Evidemment, vous vous trompez! Nous sommes du même pays... Le manoir de Grandpré est voisin du château de Marolles... Et je réponds...
 —On ne doit répondre que de soi-même, monsieur, fit le magistrat, et encore!
 Puis se tournant de nouveau vers Luzarches:
 —Nous suivrez-vous de bonne volonté?
 —Certes, messieurs, vous remplissez un mandat; c'est au juge d'instruction qu'il appartiendra d'éclaircir l'affaire, sans doute fort obscure, puisqu'on commet une semblable méprise. Permettez-moi seulement d'achever de m'habiller; quand vous êtes entré je procédais à ma toilette.
 —Faites, monsieur, répondit le commissaire de police.

(La fin au prochain numéro.)

LES JUIFS EN PALESTINE

Quelques mots sur le repeuplement de la Palestine par les Juifs.
 Il y a quelques années encore, on ne trouvait guère de Juifs qu'à Tibériade et à Japhet, villes qu'ils n'ont jamais cessé d'habiter.
 Aujourd'hui, à Jérusalem, le nombre des Juifs s'élève à au moins 50,000, et il forme les deux tiers de la population. Ils se sont d'abord accumulés dans l'ancien quartier qui leur était réservé. Puis vite ils se sont répandus dans le quartier des chrétiens et celui des musulmans.
 Ils s'occupent surtout de commerce; néanmoins, aux environs de Jérusalem, de Jaffa et de Caïpha, ils commencent à reprendre la culture de la terre.
 Ces nouveaux arrivants ont quitté la Bulgarie, la Russie ou la Hongrie, pour fuir la persécution antisémite. Ils paraissent guidés dans leur émigration par l'Alliance israélite universelle, dont les plus riches banquiers d'Europe sont les soutiens, et qui paraît avoir pour but de rétablir en Palestine un état juif indépendant.

L'ALPHABET FRANÇAIS

En feuilletant ce matin l'album d'une jolie femme, il m'est par hasard tombé sous les yeux cet alphabet original, dont les maximes pourront servir à chacun.

Je les transcris tel que trouvées.

- A vant tout, sachez que l'honnêteté est la mère du succès.
- B aissez vos prétentions et vous élèverez vos mérites.
- C omptez sur vous seuls, jamais sur vos amis.
- D étournez vos ennemis par une conduite irréprochable.
- E tayer vos jugements sur la droite raison.
- F aitez le bien sans calcul, c'est le meilleur placement.
- G randissez avec les difficultés; vous en triompherez.
- H ypocrisie et lâcheté sont synonymes.
- I nterrogez les livres, ils vous répondront. [voir le mal.]
- J ugez vos semblables en bien, il est toujours temps de K ant, le philosophe, professait l'observation de soi-même.
- L aissez faire l'envie, elle proclame vos mérites.
- M odérez vos colères, elles ne poussent à rien.
- N e frappez jamais une femme, même avec une fleur.
- O ubliez les outrages et notez les bienfaits.
- P assez sur les choses petites, occupez-vous des grandes.
- Q ui bat une femme, méprise sa mère.
- R egardez vos actes avant de juger les autres.
- S achez vous taire à propos, le monde est un perfide.
- T riomphez de vous-même avant de vouloir triompher des U nissez vos efforts à ceux de tout homme de bien. [autres.]
- V oyez qui vous entoure avant de parler. [douceur.]
- X antipe, la méchante femme, a fait de socrate un modèle de Y ankee est synonyme de ruse, j'en sais bon nombre qui le sont Z èle et courage, telle doit être notre devise. [sur ce point.]
- W hig vent dire: "We hope in God," faites de même.

UN CONSEIL PAR SEMAINE

Si vous éprouvez un violent mal de tête, mettez 6 grammes de feuilles d'oranger dans une chopine d'eau, et faites infuser. Sucrez ensuite convenablement. Ce remède est également utile contre les palpitations, la toux, etc.

RÉCRÉATIONS EN FAMILLE

No. 43.—ÉNIGME

Je n'existe pas sans ma sœur,
 A l'esprit nous faisons des niches,
 Et grâce à plus d'un pauvre auteur,
 Souvent, nous ne sommes pas riches.

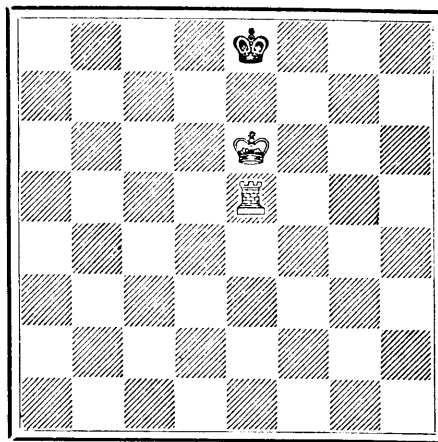
No. 44.—CHARADE

C'est en vain que le coupable
 A mon Premier fait mon Dernier.
 On applaudit à mon Entier
 Quand mon Premier est équitable.

Mlle Titite, Montréal.

No. 45.—PROBLÈME D'ÉCHECS

Noirs.



Blancs.

Les Blancs jouent et font échec et mat en 3 coups.

SOLUTION :

No. 42.—Le mot est : Fard-eau.

ONT DEVINE :

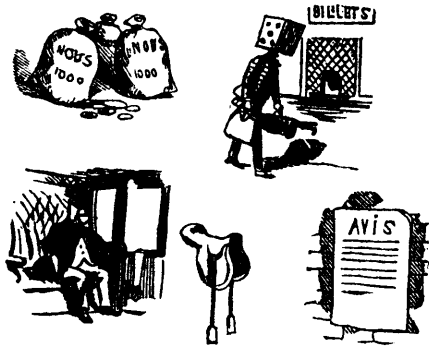
Problèmes.—Dame Céleste Lavigne, Montréal; Alexis Lavoie, Québec; Mlle Titite, Montréal; Mlle Eliz. Fis-tonnet, Montréal.

Rébus.—Malvina Duquet, Québec; Un abonné, Wotton.

NAISSANCE

Le 17 courant, en cette ville, madame Henri Julien, une fille.

RÉBUS



EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS :

L'homme s'agite et remue et Dieu le mène.

VARIÉTÉS

—Que pensez-vous d'un homme qui se jette dans un puits?

—Je pense que c'est agir en sot (sceau).

On grogne le petit Joseph qui est tombé dans la rue et qui a déchiré son pantalon.

—Maladroit, gaspilleur ! Un pantalon neuf !

—Mais, maman, je n'ai pas eu le temps de le retirer en tombant !

Un juge remettait dernièrement une cause à huitaine. L'avocat sollicitait pour qu'elle fut entendue immédiatement.

—De quoi s'agit-il ? dit le magistrat.

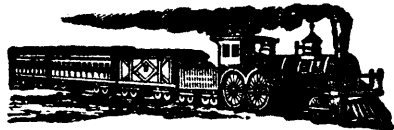
—De six pièces de vin.

—Oh ! alors plaidez, dit le juge, c'est facile à vider.

Entre boulevardiers :

—Vous savez ?... notre vieil ami, le gros Z..., fait une fin... le mois prochain ; il va serrer le nœud de l'hymen avec sa cuisinière !...

—Alors... c'est un nœud sur plat !...



3me CARNAVAL ANNUEL D'IS

AMUSEMENTS D'HIVER CANADIENS

Montréal, du 26 au 31 janvier 1885

Des billets à prix réduits seront vendus sur toute la ligne du Grand-Frère. Pour plus amples informations, s'adresser aux agents des différentes stations.

J. HICKSON, Gérant général.

FUMEZ LE CIGARE
FLOR DE VECI

Le meilleur CIGARE détaillé à CINQ CENTS. La marque est sur le cigare, en lettres bronzées : "Factory No. 18." Evitez les contrefaçons.

C. O. LACROIX,
21, rue Mystérieuse, Montréal.

COURS DE DICTION ET DE DECLAMATION

Le professeur PARAGE prévient le public qu'il délivre ses cartes de cachet à son domicile, 142, rue St-Denis (carré St-Jacques), chaque soir, de quatre heures à huit heures.

Le prix des leçons est de \$6 par mois pour douze leçons publiques, et de \$10 pour vingt leçons, dont huit particulières. Néanmoins, le professeur Parage prendra à moitié prix les élèves qui, hommes ou dames, à première audition, lui sembleront capables de paraître sur la scène, son but étant de former les élèves à une élocution correcte et sûre, en leur donnant l'habitude de la parole et la hardiesse de la rampe par des représentations mensuelles et publiques.

Un répétiteur spécial est attaché aux cours particuliers. Les parents peuvent assister à tous les cours avec une carte d'admission.

DR. H. E. DESROSIERS,
70 RUE ST. DENIS,
MONTREAL.

N. GOYETTE,
BOUCHER.
MARCHE D'HOCHELAGA,
Etaux 1 et 3.

DR. J. LEROUX,
2445, RUE NOTRE-DAME,
MONTREAL.

CHARLES DAVID,
MAGASIN DE CHAUSSURES,
565, RUE SAINTE-CATHERINE,
MONTREAL.

MATHIEU FRÈRES --- Marchands de Vins.

No. 87, rue Saint-Jacques Montréal.

19687

PRIMES

OFFERTES CHAQUE MOIS PAR

Le Monde Illustré

1re. Prime	-	-	\$50
2me. "	-	-	25
3me. "	-	-	15
4me. "	-	-	10
5me. "	-	-	5
6me. "	-	-	4
7me. "	-	-	3
8me. "	-	-	2

86 Primes, à \$1 - 86

94 Primes. \$200

Le tirage se fait chaque mois, dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'assemblée. Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront le tirage de chaque mois.

"JOHNSTON'S FLUID BEEF."

MATHIEU & GAGNON
MARCHANDISES DE NOUVEAUTES.
En gros et en détail,
105, RUE NOTRE-DAME, MONTREAL.

Spécialité : Soie, Satin, Velours, Etoffes à Robes, Cachemires, Crêpes, Tweeds de toutes sortes.

ED. FRANCONY,
37, Avenue d'Orléans, Paris

COLLABORANT dans trois grands journaux de Paris, désirerait, pour utiliser ses moments de loisir, représenter quelques maisons sérieuses du Canada, soit pour l'achat, soit pour la vente des marchandises de toutes sortes et de toutes provenances.

La Cie de Lithographie et d'Imprimerie
GEBHARDT-BERTHIAUME,
No. 30, Rue Saint-Gabriel, Montreal.

Impressions de toutes sortes en lithographie et en typographie exécutées avec soin sous le plus court délai.
Pancartes, Cartes d'affaires, Programmes, Lettres funéraires, Circulaires, Affiches, etc.
Factums imprimés promptement et à bas prix.

TOUJOURS EN MAINS :

Blancs pour avocats, notaires et pour les municipalités.

Etiquettes pour épiciers, droguistes, etc.

[Imprimé par la Cie. Lithographique Burland.]

JOUISSEZ
De la Santé et du Bonheur
COMMENT ? Faites
comme d'autres
ont fait.

Souffrez-vous de maladies des reins ?
"Le "Kidney Wort" m'a ramené, pour ainsi dire, des porées du tombeau, lorsque j'avais été condamné par treize médecins éminents du Déroit."
M. W. Deveraux, Mechanic, Ionia, Mich.

Vos nerfs sont-ils affaiblis ?
"Le "Kidney Wort" m'a guéri la faiblesse des nerfs, etc., lorsque l'on désespérait de mes jours." Mde M. M. B. Goodwin, Ed. Christian Monitor, Cleveland, O.

Souffrez-vous de la maladie de Bright ?
"Le "Kidney Wort" m'a guéri lorsque mon urine avait la consistance de la craie, puis ressemblait à du sang."
Frank Wilson, Peabody, Mass.

Souffrant de la diabète ?
"Le "Kidney Wort" est le remède le plus efficace que j'aie prescrit. Il procure un soulagement presque immédiat."
Dr Phillip C. Ballou, Monoton, Vt.

Souffrez-vous de maladies du foie ?
"Le "Kidney Wort" m'a guéri d'une maladie chronique du foie lorsque je demandais à mourir."
Henry Ward, ex-colonel, 69 Gardes Nationale, N.Y.

Souffrez-vous de douleurs dans le dos ?
"Le "Kidney Wort" (1 bouteille) m'a guéri lorsque j'étais si souffrant que je ne pouvais me lever, mais que je ne roulais hors de mon lit."
C. M. Tallmage, Milwaukee, Wis.

Souffrez-vous de maladies des reins ?
"Le "Kidney Wort" m'a guéri de maladies du foie et des reins après que j'eus suivi inutilement, pendant des années, le traitement des médecins. Ce remède vaut \$10 la boîte."
Saml Hodges, Williamstown, West Va.

Souffrez-vous de la constipation ?
"Le "Kidney Wort" facilite les évacuations et m'a guéri après que j'eus fait l'essai d'autres remèdes pendant seize ans."
Nelson Fairchild, St-Albans, Vt.

Souffrez-vous de la malaria ?
"Le "Kidney Wort" est supérieur à tous les autres remèdes dont j'ai jamais fait usage dans ma pratique."
Dr R. K. Clark, South Hero, Vt.

Etes-vous bilieux ?
"Le "Kidney Wort" m'a fait plus de bien que tous les autres remèdes dont j'ai jamais fait usage."
Mde J. T. Galloway, Elk Flat, Oregon.

Souffrez-vous des hémorrhoides ?
"Le "Kidney Wort" m'a guéri radicalement des hémorrhoides qui coulaient." Le Dr W. C. Kline m'avait recommandé ce remède.
G. H. Horst, Caissier M. Bank, Myertown, Pa.

Etes-vous torturé par le rhumatisme ?
"Le "Kidney Wort" m'a guéri lorsque les médecins m'avaient condamné et après que j'eus souffert pendant trente ans."
Elbridge Malcolm, West Bath, Maine.

Aux femmes qui sont malades ?
"Le "Kidney Wort" m'a guérie d'une maladie dont je souffrais depuis plusieurs années. Plusieurs de mes amies qui en ont fait usage en disent le plus grand bien."
Mde H. Lamoreaux, Ile La Mothe, Vt.

Si vous voulez chasser la maladie et jouir d'une bonne santé
Faites usage du

KIDNEY-WORT
Le Purificateur du Sang.

DUHAMEL & LEMIEUX,
Encanteurs et marchands à commission,
527 - RUE SAINTE-CATHERINE - 527
MONTREAL.

L'administration du "MONDE ILLUSTRÉ" est en état de procurer tous les numéros depuis le commencement, à ceux qui désireraient compléter la série.

Le MONDE ILLUSTRÉ est publié par Berthiaume & Sabourin, Editeurs-propriétaires. Bureau : Rue Saint-Gabriel, No. 30, Montréal.